

ROUEN

Ces citoyens qui offrent leur toit à de jeunes migrants

L'hiver approche et les associations qui apportent leur aide aux migrants redoutent cette saison. Depuis le Covid, l'hébergement citoyen a diminué mais il subsiste encore des habitants qui offrent leur toit. Dans la métropole de Rouen, rencontre avec deux couples qui accueillent des mineurs.

DELPHINE LETAINURIER

Sur la rive droite de Rouen, Claire et Dominique Leroy, 84 et 90 ans, un couple de sémillants retraités. Sur la rive gauche, à Sotteville-lès-Rouen, un couple d'actifs quinquagénaires. Nous les appellerons Sarah et Olivier : tous deux travaillent dans la fonction publique et souhaitent rester discrets. Contrairement à Claire et Dominique, ils viennent de s'engager dans une démarche nouvelle pour eux : l'hébergement citoyen. « On accueille une jeune migrante à la maison depuis le 2 octobre. »

UNE DÉCISION FACILE À PRENDRE

« Nous, cela va faire cinq ans qu'on le fait, commence Claire. On avait répondu à un SOS lancé par Réseau éducation sans frontière [RESF, NDLR] fin 2018, à une période où il faisait froid... » L'association cherchait en urgence un toit pour loger un jeune migrant qui dormait dehors.

« On a des amis qui font ça depuis quelques années, ça faisait un moment que ça nous titillait » Sarah

Claire et son mari n'ont pas réfléchi longtemps. « Il faut dire qu'on était déjà un peu préparé », glisse Dominique. Claire rebondit : pendant une dizaine d'années, le couple a accueilli des jeunes étrangers de l'Alliance française, en séjour pour découvrir le pays et la langue. La différence, c'est qu'il s'agissait plutôt de jeunes issus de familles fortunées. « Alors là, savoir que des gamins de 15 ou 16 ans sont à la rue... La décision n'a pas du tout été difficile à prendre », assure le nonagénaire.

Depuis cinq ans, les profils des jeunes hébergés par Claire et Dominique sont en effet tout autres. Eux ont fui leurs pays, souvent d'Afrique de l'ouest. Il y a eu Nouba, Thérèse, Massey, Toumani, Abou-bacar... « On ne compte plus les jeunes qui passent à la maison », sourit Claire, alors que la jeune Ivoirienne qu'ils logent actuellement vient de partir pour rejoindre le local du Réseau de solidarité avec les migrants (RSM).

Harmonie*, 16 ans, a fui un mariage forcé en Guinée. Elle est la première



Dominique et Claire Leroy offrent leur toit à de jeunes migrants depuis fin 2018, une « évidence » pour eux Photo Stéphanie PÉRON

accueillie chez Sarah et Olivier. « On a des amis qui font ça depuis quelques années, ça faisait un moment que ça nous titillait », confie Sarah. La famille qui devait initialement héberger la jeune fille a dû faire face à un deuil. « On a fait les choses un peu à l'envers : on a d'abord accueilli avant de prendre contact avec une association », ra-

conte Olivier. De toute façon, il fallait agir vite. RSM fait son possible pour qu'aucune jeune fille ne passe ses nuits dehors. « En partant faire ses études à Paris, notre fils aîné a libéré sa chambre... On ne peut pas pallier tous les problèmes du monde mais on prend notre petite part. » L'état d'esprit est identique chez les époux Leroy. « Nous ne sommes

qu'un petit maillon de ceux qui veulent bien résister », souffle Claire. L'ancienne travailleuse sociale de Mouvement pour les villages d'enfants (MVE) – aujourd'hui appelé Action enfance – a aussi fait partie de l'équipe de bénévoles qui se relaient dans les logements collectifs de RSM. « J'ai fait ça le temps d'une petite année scolaire. » L'aide à l'en-

fance aura été l'œuvre de sa vie. Parce qu'avec Dominique, elle a aussi adopté trois enfants, en 2000.

« UNE ÉVIDENCE »

Pour autant, Claire se refuse à être la maman des mineurs non accompagnés qui passent par leur domicile. « Mais ils nous appellent Papy et Mamie », glisse Dominique. Sarah non plus ne veut pas jouer le rôle de mère de substitution. « On lui offre juste un toit et à manger. » Sarah et son mari avaient initialement envisagé d'accueillir Harmonie pour trois ou quatre jours. « Finalement, on a décidé de l'héberger le temps de la procédure du recours qu'elle a déposé pour faire reconnaître sa minorité. Ça se construit au jour le jour avec plein de questionnements. » Autant chez Sarah et Olivier que chez Claire et Dominique, cet engagement citoyen répond à ce qu'ils appellent « une évidence ».

* Le prénom a été modifié

Un appel aux dons de couvertures

« On a besoin de vous ! Beaucoup de jeunes à la rue actuellement et les premières fraîcheurs se font ressentir... » Ce message posté sur la page Facebook du Réseau de solidarité avec les migrants (RSM), mi-octobre, est un appel aux dons de couvertures et duvets. Avec l'hiver qui arrive, l'association qui vient en aide aux mineurs ayant fui leur pays est inquiète. « Ils sont de plus en plus nombreux. Toutes les structures d'accueil d'urgence sont débordées », relate Christian de Chanteloup, bénévole et responsable de la commission hébergement à RSM. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : « Entre le 1er janvier et le 31 août, 330 mineurs sont arrivés à Rouen. Ils étaient 413

sur tout 2022. » Actuellement, ils sont entre 20 et 20 à dormir dans la rue à Rouen.

RSM louent deux hébergements situés dans deux communes du sud de la métropole de Rouen, qui permettent à eux deux d'héberger une dizaine de jeunes, et où les bénévoles se relaient. « Avec l'hébergement citoyen, on abrite entre 20 et 25 jeunes, dont cinq filles. C'est un phénomène nouveau, l'arrivée de jeunes femmes... » En 2022, 120 migrants non reconnus mineurs par l'Administration, mais ayant déposé un recours, ont été abrités par l'association, soit 10 623 nuitées.

Pour contacter RSM, envoyer un mail à rsmrouen@gmail.com